

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : *The Unfinished Revolution – un testament politique de T. Blair*

En 2011, Tony Blair a préfacé la réédition du livre de Philip Gould *The Unfinished Revolution*.

Ph. Gould, sondeur historique du Labour, sorte de « *magicien des études d'opinion* » comme le décrit T. Blair, avait dès les années 80 diagnostiqué le décalage entre les réflexes du parti et les aspirations des électeurs de gauche en mutation rapide. Véritable cheville ouvrière de la modernisation du parti, il a accompagné tous les chefs du Labour, analysé toutes les défaites, et argumenté inlassablement jusqu'à ce que le Labour adopte un discours « aspirationnel » qui l'a fait sortir de deux décennies d'opposition avec l'élection de T. Blair. Il l'a accompagné quelque temps au pouvoir avant de prendre ses distances pour cause de maladie puis de mourir prématurément.

Dans une longue préface de cette réédition, outre lui rendre hommage, T. Blair tire 14 enseignements de son expérience de la conquête puis de la pratique du pouvoir :

1. « Commencez par une analyse honnête de pourquoi vous êtes dans l'opposition et non au pouvoir ».

La gauche impute souvent ses déconvenues au fait de s'être « *éloigné de ces racines* ». « *Mais mieux vaut être prudents lorsque l'on invoque de vastes crises philosophiques ou d'identité pour expliquer une défaite pouvant advenir pour les raisons les plus prosaïques* ».

Blair reconnaît qu'il avait « *perdu la main* », non pas avec « *les racines* » de la gauche, mais avec « *un public anxieux de la fiscalité, des déficits, de l'immigration et de l'insécurité* » ; soit « *l'exact inverse* » des ceux qu'on lui reprochait d'avoir laissé s'éloigner. Pour ces électeurs perdus, « *le Labour ne ressemblait plus au parti de l'avenir* ».

2. La raison de la défaite est qu'elle survient presque toujours quand la gauche "ne possède plus l'avenir" ("don't own the future").

La gauche défend souvent des systèmes, pratiques ou institutions qui ne sont plus efficaces (et vus comme tels) mais dans lesquelles elle a beaucoup investi (poussée par des corporatismes), s'empêchant de les réinventer et donc d'incarner l'avenir. C'est toute la dialectique des réformes.

« *A chaque fois que j'entends un gouvernement conservateur proposer des changements radicaux et une opposition de gauche s'y opposer, je sais que nous sommes dans un vieux film connu : les gens n'aiment pas les changements, mais dans leur for intérieur savent qu'ils sont nécessaires ; ils sympathisent avec ceux qui s'y opposent ; mais quand arrive la difficile question de "qui peut les guider vers l'avenir", ils poussent un soupir et finissent par voter pour ceux qui savent que l'avenir implique des changements* ». Pour la gauche, conclut-il, « *ce n'est jamais un film avec un happy end* ».

Il retrace ainsi toutes les défaites du Labour des années 80's. Et ajouterait certainement aujourd'hui celle de Miliband, tant il affirme que cela est encore plus vrai aujourd'hui : les *aspiring working class* (concept central de Ph. Gould puis du New Labour) savent que la globalisation et les bouleversements du monde du travail « *ne sont pas portés d'abord par les gouvernements, mais par les gens eux-mêmes qui choisissent de vivre, de consommer et de travailler différemment* ». « *Opposez-vous à cela et vous pourrez récupérer le vote de la nostalgie. Mais vous ne gagnerez pas une élection* ».

3. *Le positionnement politique compte.*

« On ne peut pas biaiser avec les positions fondamentales ». Blair reste un apôtre de la clarification, en s'appuyant sur les représentations des gens : « sur la sécurité, est-on strict ou permissif ? On voudrait répondre que "c'est plus compliqué que ça". Mais pour les gens ça ne l'est pas ».

Dès lors sur les positionnements fondamentaux, essayer de s'en sortir par des « contorsions inimaginables » (Blair revient sur l'exemple des positions du Labour concernant le désarmement nucléaire dans les années 80) « revient juste à paraître incohérent, donc hésitant, donc non digne de confiance ».

4. *Ce positionnement doit s'inscrire dans une « définition stratégique » de son identité politique.*

« Beaucoup de leaders progressistes voudraient échapper à des positionnement trop faciles. Ils voudraient garder la liberté de dire "je suis de gauche sur cela, mais sur d'autres points ailleurs". Cela fonctionne rarement ». Car « si vous ne définissez pas vous-même une identité politique, d'autres le feront pour vous ».

5. *Une bonne communication vient d'une bonne politique.*

Pour Blair, il n'y a aucun miracle à attendre de la communication. Toutes les campagnes victorieuses (il revient sur celle du New Labour en 1997, de Clinton en 1992 et 1996, d'Obama en 2008) avaient d'abord un « defined product ». A l'inverse, quand en 2010 « le Labour avait perdu l'essentiel de son positionnement fondamental et d'un programme convainquant pour le futur, rien n'était plus en mesure de le sauver ».

6. *Les valeurs sont très importantes, mais elles ne sont pas le défi pour la gauche.*

Blair affirme qu'il s'agit pour lui d'un des points les plus importants. Les valeurs de gauche sont devenues hégémoniques : personne n'est contre la justice sociale, l'égalité, la solidarité. Ce ne sont jamais le refus de ces valeurs qui sont la cause de la défaite de la gauche, c'est le refus de la façon dont elle prétend les mettre en œuvre.

Car avec le temps, la gauche a confondu ces valeurs avec les politiques publiques censées les transcrire dans la réalité. Or si les valeurs ne doivent pas changer, les politiques publiques si. « La façon de mettre en œuvre la solidarité au 21^{ème} siècle s'apprête à être radicalement différente du milieu du 20^{ème} siècle ».

D'où l'impossibilité pour les progressistes de défendre le statu quo ; et leur vrai défi, à l'inverse, de réinventer des politiques permettant de traduire mieux ces valeurs dans le monde évolutif d'aujourd'hui.

7. *Les meilleures idées viennent souvent de l'extérieur du parti.*

Le marché des idées est largement ouvert, transperce les lignes partisans et les traditions. Blair note « avoir trouvé plus de créativité dans le business et le secteur associatif que dans l'administration ; et au sein même de l'administration le plus souvent au plus loin du centre et du haut de la hiérarchie ».

8. *Les gens savent qu'un chef de gouvernement appartient à un parti, mais ils ne font pas confiance à un chef de gouvernement qui semble en être dépendant.*

Blair conclut : « dit simplement, les gens ont besoin de savoir qu'ils arrivent en premier ».

9. *L'adage « ce n'est pas l'opposition qui gagne les élections mais le gouvernement qui les perd » est faux.*

« C'est même souvent l'inverse : l'opposition peut perdre les élections quand elle croit que la mauvaise image du gouvernement suffira à la faire gagner ». Or elle ne le peut pas, même face à un gouvernement en grande difficulté, sans un programme un minimum attrayant qui inspire une forme de confiance.

Ph. Gould le résume plus loin par une formule, qu'il dit avoir constaté dans tous ses qualis électoraux : « au moment décisif, dans l'isolement, les gens préféreront toujours le diable qu'ils n'aiment pas mais connaissent déjà, au diable qu'ils ne connaissent pas et en qui ils n'ont pas confiance ».

C'est le ressort de la prime au sortant, qui continue d'exister malgré le besoin de plus en plus fort d'alternance...

10. Le centre ou le centre-gauche est là où les progressistes réussissent le mieux.

« Il y a un Saint-Graal dans la politique à gauche : qu'un jour les gens puissent être frappés par la lumière et se rallier en masse à des politiques de gauche traditionnelle radicale ». « Sauf si vous êtes Galaad, ce n'est pas forcément le bon chemin ».

Pour Blair à chaque fois que le Labour s'est tenu au centre-gauche, il a su capter l'état d'esprit de l'opinion envers les gouvernants, fait de méfiance vis-à-vis de l'idéologie (qui rend le pouvoir irresponsable - *« unaccountable »*), de demande d'abord de compétence et d'efficacité. Le centre gauche est en outre l'endroit où les *aspiring middle class* et le reste des classes moyennes tendent à converger.

« Déportez-vous vers la gauche et vous ne serez de toute façon jamais assez à gauche pour gagner ces voix-là ; en revanche votre programme va devenir un risque et vous allez perdre beaucoup d'autres voix à gauche ».

11. La gauche doit traiter les thématiques identitaires.

Blair rappelle le positionnement qu'il a dû imposer au Labour sur la sécurité (*« dur sur le crime, dur sur les causes du crime »*) ; et celui qu'il faudrait trouver aujourd'hui sur l'immigration avec la même fracture entre la gauche *« libérale »* et celle *« populaire »* (*working class voters*) aux réflexes très différents.

Sans trouver la formule, il pose le bon constat : *« ce n'est pas l'immigration en soi qui inquiète, c'est l'immigration sans sentiment de contrôle, donc sans impression d'y avoir son mot à dire ».*

12. Etre au pouvoir est la vraie politique.

Blair s'y livre à des éléments de bilan de son action, en ce qu'elle a de visible dans le quotidien des Britanniques. Il en tire la conclusion que la satisfaction de faire des choses (et de laisser un trace) surpasse largement *« l'illusion du pouvoir »* d'être dans l'opposition.

13. Le rythme du gouvernement est très différent de celui de l'opposition.

On pourrait penser que celui du gouvernement est plus dense, Blair soutient la thèse inverse : *« l'opposition est une salsa permanente, le gouvernement une symphonie étendue ».* *« Dans l'opposition, vous vous réveillez en vous demandant "que vais-je dire aujourd'hui ?". Au gouvernement, c'est "que vais-je faire aujourd'hui ?". Or dire quelque chose à un impact immédiat, le faire ne se voit qu'à travers le temps ».*

Mais c'est bien cela qui compte : *« la couverture médiatique au jour le jour a beaucoup moins d'importance que la structuration patiente des thèmes et la réalisation d'objectifs ».* *« On pense toujours, pris au milieu de ces tumultes, que les gens boivent chaque goutte du soap opera politique, y compris ses manœuvres et manigances. Ce n'est pas vrai. De temps en temps, ils boivent avidement. Mais la plupart du temps ils ne trempent les lèvres qu'avec beaucoup de parcimonie ».*

Au final, *« leur vue d'ensemble, ce qu'ils retiennent de leurs vies, leur pays et où il va, est toujours étonnamment vierge de ces petites histoires, et étonnamment structurée par ce qui compte vraiment ».*

14. L'optimisme et l'espoir exaltent.

« Les gens veulent avoir le sentiment qu'ils peuvent s'élever ; que le futur quelles que soient ses difficultés n'est pas sans espoir ». Or au gouvernement la gauche semble parfois l'oublier, et par cet absence d'espoir (crédible) laisser les électeurs s'enfermer dans le refus (y compris celui des réformes). Pourtant, l'exigence d'espérance est *« encore plus importante pour les progressistes »*, dont l'identité repose sur la croyance que *« tous les problèmes peuvent être réglés, un esprit jeune et non vieux, le refus de l'accablement ou du cynisme, et la volonté d'ouvrir les possibles ».*